

Aujourd'hui à Ajaccio



10°
8 heures



20°
14 heures



19°
17 heures

Le chiffre

6 mois. C'est le temps que Lucien et sa compagne ont passé dans leur voiture. Aujourd'hui, ils envisagent de se marier et de recommencer à zéro.



la phrase

« Je crois qu'on peut réussir la même chose à Ajaccio qu'à Bocognano. Lorsque les gens retrouvent une vie digne, ils font eux-mêmes ce qu'il faut pour s'en sortir. »

Eric Ravera, porte-parole d'I fratelli di a strada

Le village social de Bocognano un toit pour reprendre espoir

CONFiance C'est le maître mot de Patrick Colonna d'Istria et de son épouse Patricia. Le couple a adhéré à l'association *I fratelli di a strada* et mis ses bungalows à disposition

Sur la route du « Voile de la Mariée », en pleine nature, se déroule depuis huit mois une aventure hors du commun. Une histoire de rencontres, de main tendue et de confiance en la nature humaine. Qui marche. Tout commence au moment de la fermeture de l'abri de nuit hivernal d'Ajaccio, au printemps dernier. Eric Ravera qui a créé l'association *I fratelli di a strada* se creuse la tête pour trouver des solutions aux sans-logis. Des solutions pérennes et dignes.

« Je savais que ce serait difficile et sans doute long. J'en ai parlé autour de moi. Et puis, à Bocognano, Patrick m'a dit qu'il avait des bungalows loués soit à la semaine l'été soit comme gîte de chasse. Le projet est né... »

A l'arrivée aux *Bergeries de Capanoso*, on a l'impression de remonter le temps tout en étant totalement dans le XXI^e siècle. Après quelques centaines de mètres sur une piste en terre, les toits des mai-

sons apparaissent. Quelques pas plus tard, un épagneul et un griffon se précipitent en aboyant (signe de bienvenue plus que défense du territoire). Deux visages apparaissent sur le pas des portes, souriants. Une poignée de main, des nouvelles de la santé de l'un ou de l'autre.

La salle commune intégralement construite en bois s'ouvre. À l'intérieur, des trophées de chasse, des tables prêtes à accueillir les convives, les objets dispersés d'un lieu qui vit. Sur la terrasse, une parabole pour capter les chaînes du satellite.

De l'aide, pas d'assistanat

Aujourd'hui, les onze maisonnettes sont occupées par des personnes qui n'avaient plus que la rue. L'un avait établi son abri sous une avancée de toit, d'autres « logeaient » dans leur voiture, une famille avec deux enfants s'était établie dans un squat. Toutes les his-

toires se ressemblent même si chacune est unique. Une perte de travail, un di-

voice, une brouille familiale, la maladie. On se retrouve sans logement. Et la pente devient de plus en plus difficile à remonter.

D'autant qu'il est compliqué d'aller demander de l'aide. De reconnaître auprès des personnes que l'on fréquente qu'on est au bout du rouleau. Aux *Bergeries de Capanoso*, on ne pratique pas l'assistanat.

« Toutes les personnes qui vivent ici paient leur loyer, déclarent en chœur Patrick et Patricia Colonna d'Istria. Ce sont de petits loyers qui comprennent l'eau, l'électricité, le téléphone et la connexion à internet. Nous ne demandons pas de caution et les baux sont établis pour un an. C'est aussi le moyen pour chacune des personnes qui réside ici de pouvoir dire qu'elle est chez elle. » Et, bien entendu, l'aide de l'association *I fratelli di a strada* et des propriétaires des lieux va bien au-delà. « Il arrive sou-

vent que l'un ou l'autre des résidents dîne ou déjeune à notre table, sourit Patricia. Nous avons une famille nombreuse. Une assiette de plus ou de moins... » Donner un coup de main pour débroussailler des papiers administratifs. Récupérer des colis alimentaires. Faire un saut à Ajaccio pour une visite chez le médecin ou à la banque. Les membres de l'association sont toujours présents.

Une vie de village

Mais l'aide est devenue entraide au fil des mois. « Certaines personnes ont une voiture, elles accompagnent ceux qui ne sont pas véhiculés. Et puis, chacun est chez soi, mais ceux qui le veulent participent. Pour les petits travaux sur les bungalows, pour couper du bois ou... Pour partir à plusieurs ramasser des champignons ! » Rien n'est obligatoire. Celui qui veut, celui qui peut, participe. Et on

ne demande rien à celui ou à celle qui ne peut pas. Dans la grande salle commune (autrefois salle de restaurant des gîtes), tout le monde peut se retrouver pour un café ou une partie de cartes.

Quand il fait beau on organise des concours de pétanque et c'est l'occasion de partager un repas.

Chacun est libre de répondre présent ou de s'isoler pour regarder tranquillement une émission de télé chez lui.

D'un geste large, Patrick montre le terrain qui entoure les habitations : « Il y a même de la place pour ceux qui le désirent fassent leur jardin. J'ai un motoculteur tout neuf, je le prête à qui en a besoin. Il y a déjà une personne qui a commencé, ça a donné envie à d'autres... »

Aux *Bergeries de Capanoso* personne ne roule sur l'or. Mais chacun vit dignement.

ISABELLE LUCCIONI



Aux *Bergeries de Capanoso*, plusieurs familles ont pu retrouver un toit grâce à l'initiative de Patrick et Patricia Colonna d'Istria, qui leur ont ouvert les portes de leurs onze bungalows. (Photo Alain Pistorosi)

Moro Cherchi : « Comme une nouvelle famille »



Après avoir passé l'hiver dernier sous une avancée de toit, Moro Cherchi vit aujourd'hui dignement dans l'une des maisonnettes du village social. (Photo Alain Pistorosi)

L'hiver dernier, la « maison » de Moro Cherchi était une avancée de toit, quelques couvertures et une toile imperméable. Il ne restait jamais bien longtemps dans les structures d'accueil en raison « d'incompatibilité d'humeur ». A 57 ans, aujourd'hui c'est un homme souriant qui accueille les visiteurs : « Ici, je ne ferme jamais, tous les habitants sont des amis... » Moro Cherchi reconnaît qu'il a beaucoup bu

lors de l'année et demi où il dormait dehors : « Maintenant c'est rarement. J'aime être ici. Je suis tranquille. J'aime que les gens viennent me voir. Et parfois rester seul, faire ma cuisine, écouter la radio quand j'en ai envie. » Quelques pas dans la nature pour chercher des champignons, une plaisanterie échangée avec les plus jeunes suffisent à l'éclaircir. « Ici, je ne ferme jamais, tous les habitants sont des amis... » C'est un peu comme une nouvelle famille... »

Autrefois, dans les villages, on vivait selon le principe de l'aide. L'entraide et la solidarité faisaient partie de la vie de tous les jours.

Patrick et Patricia Colonna d'Istria appliquent aujourd'hui ce mode de fonctionnement. Naturellement. « Nous avons neuf enfants, rappelle avec fierté l'ancien sapeur-pompier. Quand nous fêtons un anniversaire entre les enfants, leurs conjoints, leurs amis, les petits-enfants, nous sommes une cinquantaine. » Dans cette famille unie, les rassemblements de ce type ont lieu presque tous les week-ends. Mais les plus âgés sont partis et travaillaient en ville pendant la semaine. Il ne reste

Le parcours d'une famille (presque) « banale »

que les deux plus jeunes. « Les gîtes nous les avons faits nous-mêmes, en famille. Tout, de la maçonnerie à l'électricité en passant par l'aduction d'eau. » Pourtant, accueillir des nouveaux arrivants toutes les semaines ne leur convenait plus vraiment : « Trop de travail » soufflait Patricia. Ce que ni l'un ni l'autre n'étale, c'est que la vie a parfois été difficile lorsqu'un accident a privé Patrick de son métier de pompier. Et que les problèmes de fin de mois ont été leur quotidien. « Nous nous en sommes sortis, assurent-ils en souriant. Alors nous faisons en sorte que d'autres aient la même possibilité... »

I. L.